

## LA FERTILITE

Laurence : Arnaud n'avait pas de soucis. Après, en tant que femme, je pense qu'on se pose toujours les questions, on se dit toujours « est-ce que ça va marcher », « est-ce que ça va pas marcher », « est-ce que le résultat va être là ».

Arnaud : On a rencontré un ami médecin qui nous a vite orientés, compte tenu des difficultés qu'on avait, de l'âge qu'on avait, vers l'AMP. Ce qu'on en sait... pas grand-chose. On ne sait pas, on s'est informé auprès du médecin et d'une partie de notre famille qui est dans le milieu médical. Pour moi, on est arrivé relativement naturellement vers l'AMP. On ne s'est pas posé de questions, on avait envie d'avoir des enfants et de se donner toutes les chances d'y arriver. Donc, on est passé à l'AMP directement parce que ça ne fonctionnait pas et que l'on nous avait dit qu'il fallait y aller tout de suite.

## LE TRAITEMENT

Laurence : On vous dit : « bon, ba voilà, il faut faire des piqûres, il faut faire ceci... ». Après quand vous arrivez devant le fait accompli, je pense que ce n'est pas vraiment la même chose. L'inquiétude est vraiment réelle en fait.

Arnaud : Avec Laurence, on n'a pas du tout le même caractère : moi je suis beaucoup plus positif et beaucoup plus optimiste donc je pensais que ça fonctionnerait, que c'était simplement quelques étapes en plus. Donc je n'étais pas très inquiet, même si, a posteriori, je pense que j'avais tort, mais je n'étais pas très inquiet à l'époque.

## PREMIERE FIV

Laurence : Nous, on est de province, donc on monte à Paris, on monte la veille, rendez-vous 6 heures du matin, et on attend... On attend, et là c'est vraiment... je pense que... pfff... c'est pas super. Le médecin dit « non, on ne réimplante pas, vous êtes trop fatiguée, c'est pas possible ». En fait j'ai fait une surstimulation, j'ai été hospitalisée dix jours, sous assistance respiratoire. Et voilà, première FIV...

## VIVRE L'ECHEC

Laurence : Dans ces cas-là, vous voyez tout en noir, toutes les femmes enceintes que vous croisez, vous vous dites « bon, bein, d'accord... », tous les copains qui vous appellent pour vous dire « mon p'tit garçon est né », « oui, oui, d'accord, super, on est content pour vous... ». Là, c'est plutôt un sentiment d'injustice, en se disant, « bon, ben, voilà... ». Là c'est dur, donc il faut que la pilule arrive à passer.

Arnaud : Le rôle de l'homme n'est pas très facile parce qu'on est exclu, parce qu'il y a beaucoup d'entretiens avec des médecins auxquels on ne peut pas toujours assister. Même si je voulais y aller, je ne pouvais pas tout le temps y aller. Ensuite, avec le regard des amis et de la famille, on est également un petit peu exclu car les gens naturellement se tournent vers la femme plutôt que vers le papa. Mon épouse vivait des choses que je ne vivais pas, donc on peut se sentir exclu. Il faut que le couple communique bien à ce moment là parce que, bien évidemment, mon épouse souffrait à la suite de certains échecs. Mais quelque part, elle arrivait à en discuter avec d'autres personnes, alors qu'avec l'homme, ça peut être plus compliqué : il peut se sentir exclu.

## DEUXIEME FIV

Laurence : Et là, réimplantation de trois... Le médecin dit rien, pas forcément convaincu. Aujourd'hui, je me dis, « oui, j'y suis allée » mais en fait je pense que je savais que ça n'allait pas fonctionner.

### TROISIEME FIV

Laurence : Il nous en a mis deux, on s'en rappelle parce qu'il nous a dit « ah la la, je vous en ai mis ! C'est deux vainqueurs ! ». Et à la prise de sang, c'était bien. D'abord vous attendez, « bon, vous aurez le résultat à telle heure ». Et là, je ne vous dis pas, c'est bien, on n'y croit pas mais c'est bien, mais on n'y croit pas de toute façon, tant qu'ils ne sont pas là on n'y croit pas.

### L'ECHOGRAPHIE

Laurence : Ba on arrive, il fait l'écho et dit « il y en a deux ». Voilà, bonjour, au revoir... On se regarde avec Arnaud : « ah bon ? ». Et puis voilà, et puis comme on n'avait pas plus de dialogue que ça avec le médecin, on paye, on ressort et on se dit : « enfin, c'est super ! ».

Arnaud : Trente secondes après, on était sortis de son cabinet et on s'est retrouvé sur le trottoir avec mon épouse, avec beaucoup de joie, en train de se dire : « en plus on en a deux. » Donc tout ça... je me rappelle parfaitement de ce moment-là.

Laurence : Pareil, on ne saute pas, c'est pas la fête. C'est super, on est content. Après, il faut que ça aille au bout.

### AUJOURD'HUI

Laurence : Tout est oublié... Parce qu'on oublie ces mauvais moments, parce que c'est tellement dur mais qu'aujourd'hui on a tellement de bonheur du fait d'avoir deux enfants, qu'on va plutôt aller vers l'avenir et se dire « ba voilà, il faut qu'on les éduque bien, il faut que tout se passe bien dans leur vie, avec nous », donc il faut oublier ces moments difficiles.

Arnaud : Moi j'ai un petit peu oublié la période de doute qu'on a pu avoir l'un et l'autre. Mais, ce que j'en retiens, c'est cette partie médicalisée un petit peu longue, où l'on peut éventuellement perdre pied . Ca n'a pas été le cas mais on sent qu'on peut éventuellement perdre pied, la période de doute que ça peut avoir... Et la joie après, oui, maintenant que j'y repense la joie qu'on a pu avoir sur le trottoir d'apprendre que ça fonctionnait, et puis les naissances, bien sûr.